

LA SIGNIFIANCE DU PARCOURS SÉMÉMIQUE DE L'ÉMERGENCE SOCIALE DANS *NÉGROÏDE* DE PAUL DAKUYO

Jocelyne Tchenonday Gueye

Département de Lettres Modernes

Parcours type, sémiotique

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

tchenonday09@gmail.com

Résumé

*La littérature porte les stigmates des transformations de la société tout en interagissant avec elle. L'œuvre poétique, *Négroïde*, de l'ivoirien Paul Dakuyo est traversée par des traits minimaux ou sèmes tels l'invitation à un renouveau social, le développement durable, etc. La perception de ces sèmes engendre une isotopie sémiologique, voire un parcours sémémique qui, dans l'organisation discursive assure l'homogénéité du message véhiculé par le poète Dakuyo. Les poèmes, en réalité, visent une renaissance dans une société constamment tourmentée par des désastres de tous ordres.*

La méthode choisie pour l'analyse est la sémiotique post-structurale favorable à une compréhension des systèmes de signes en contexte. Le décryptage de ladite renaissance appelle alors la signification d'une émergence que le présent article se propose d'élucider.

Mots-clés : *émergence, parcours sémémique, sème, sémiotique, signification.*

Abstract

*Literature bears the stigmata of society while interacting with it. The poetic work, *Negroïde*, of ivoirien Paul Dakuyo is crossed by minimal features or sow the such invitation in a social revival, the sustainable development, etc. The perception of these semiological isotopy, even a course sememic which, in the discursive organization insures the homogeneity of the message conveyed by the Dakuyo poet. The poems, in reality, aim for a rebirth in a society constantly tormented by disasters of all kinds.*

The method chosen for the analysis is post-structural semiotics favorable to an understanding of sign systems in context. The deciphering of said renaissance then calls for the significance of an emergence that this article aims to elucidate.

Key-words : *emergence, course sememic, sow, semiotic, significance.*

Introduction

Un rapport étroit existe depuis toujours entre la littérature et la société comme le souligne Louis de BONALD (1802, p. 23) : « la littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme. ». La littérature reflète donc les pensées, les valeurs et les évolutions d'une société. De ce fait, les auteurs de tous les temps et de tous les espaces dans leurs écrits convoquent d'une manière implicite les bouleversements sociaux laissant entrevoir la question de l'émergence. L'écriture assure le relai entre la société, la littérature et l'émergence en présentant les sociétés en perpétuelle mutation.

Paul DAKUYO, dans son recueil de poèmes *Négroïde*, explore les réalités de la société africaine actuelle. Il exhume des images ou figures d'hommes au ventre vide tentant de mettre un terme à mille désastres sociaux en prônant une prise de conscience collective. Mais, comment accéder à la signifiante de l'émergence dans les différents textes poétiques de *Négroïde* ? La lecture du lexème "émergence" se fera à la lumière de la sémiotique post-structurale qui est un approfondissement de la sémiotique « une théorie générale des signes et leur articulation dans la pensée [...] c'est une sémantique logique et cognitive, détachée de tout ancrage dans les formes langagières. » (D. BERTRAND, p. 8) La sémiotique explore le fonctionnement des signes dans un texte et leur manière de créer du sens. La sémiotique post structurale, quant à elle, détermine le système d'organisation du sens d'une production littéraire et des processus de signification en tenant compte de la variabilité des contextes. Cette méthode d'analyse présente le texte comme un espace mobile, dynamique et ouvert aux influences extérieures, « le texte devient fractionné, fait de traces, de codes qui le précèdent, le traversent et le dépassent. » (D. BRUCE, 1995, p. 26). Le sens du texte n'est pas donné, mais il se construit par des

stratégies de lecture et des hypothèses d'interprétations réalisées lors de l'élaboration de la signification. Ainsi, au cours de la lecture d'un texte, l'objectif est de repérer les rapports entre les traits sémiques pertinents renvoyant au noyau de la figure "émergence". Les divers emplois du sémème "émergence" seront analysés à travers les parcours sémémiques dans les différents poèmes de *Négroïde*.

Notre contribution en trois parties fera d'abord l'étude du parcours sémémique comme outil d'analyse. Ensuite, le parcours sémémique de l'émergence sera analysé dans le contexte de la prise de conscience et enfin dans celui de l'aspiration au développement.

1. Le parcours sémémique comme outil d'analyse en littérature

Le poème est un « bel objet temporel qui crée sa propre mesure » (G. Bachelard, 1943, p.323). De ce fait, la poésie se soustrait des êtres et des choses tels qu'ils sont perçus et vise à les orner à sa guise à travers un mode de désignation nommé *figure* : « une marque de l'écriture, un signal avertissant que, dans le texte, s'est instauré un processus de production du sens qui a également besoin des structures formelles du langage et de la disponibilité du lecteur. » (A. VAILLANT, 2005, p.99). La figure captive le lecteur sur le processus de production de sens qu'elle suscite. Mais bien avant, il est judicieux de considérer le lien établi entre la figure et le lexème (le mot) par le groupe d'Entrevernes :

Une figure est un lexème qui possède un contenu stable et analysable en détail. À partir de ce noyau de contenu, plusieurs types de réalisations sont susceptibles de se développer dans les emplois qui seront faits de cette figure.

Nous appelons parcours sémémiques ces possibilités de réalisations diverses mais repérables. (G. D'Entrevignes, 1979, p. 90)

Un lien d'assimilation est établi entre la figure et le lexème (mot). Le fonctionnement, dans un texte d'une figure, débute par l'observation des mots ou lexèmes possédant un noyau commun que le lexique d'une langue se donne à définir. La figure est envisagée avec toutes ses possibilités de significations dans le répertoire du lexique ; d'où l'aspect virtuel. Le noyau permanent — noyau de contenu — est la base de plusieurs types de réalisations susceptibles de se réaliser dans les emplois faits de cette figure. Le parcours sémémique est la réalisation variée se développant à partir du contenu stable que contient un lexème. Le mot ou lexème se démarque de la simple figure et devient une figure lexématique :

Une organisation de sens virtuelle se réalisant diversement selon les contextes [...] La figure dont on peut donner une définition (ou une indication) du noyau permanent de signification qu'elle contient, est susceptible d'entrer dans des contextes différents et de réaliser des parcours sémémiques différents. (G. D'Entrevignes, 1979, p. 91)

La mise en discours de la figure lexématique génère une multiplicité de sens et constitue par ses diverses réalisations un parcours dit "parcours sémémique " — possibilités de réalisations diverses repérables. La figure lexématique peut donc se définir dans les parcours sémémiques : « en tant qu'effets de sens possibles, des sémèmes. Chaque sémème ou effet de sens doit pouvoir s'analyser comme un ensemble de traits sémiques ou sèmes » (G. D'Entrevignes, 1979, p.91). Cette analyse ne se

contente pas du simple repérage des parcours sémémiques d'une figure. Elle va tenter d'explicitier la composition des sémèmes (ou parcours sémémiques) contenus virtuellement sous une figure lexématique. Selon Rastier : « Le sème est certes défini par des relations entre sémèmes, mais ces relations elles-mêmes sont déterminées par le contexte linguistique et situationnel (F. Rastier, 2009, p. 36) L'analyse sémique demeure le meilleur moyen pour rendre compte des relations contextuelles entre sémèmes ». (F. Rastier, 2009, p. 57) L'analyse sémique tente de ramener les significations perçues, les signifiés à des traits sémiques ou faisceaux organisés en des traits élémentaires. Les sèmes communs ou différents des figures permettent à celles-ci d'établir entre elles des relations d'identité, d'opposition ou d'exclusion.

Pour une étude efficiente du concept de parcours sémémique de l'émergence, il convient de définir le noyau permanent de la figure lexématique "émergence" qui n'est autre que : " sortir de l'eau" ou "point de changement de quelque chose". Ce noyau constitue la base de plusieurs types de réalisations — des traits sémiques comme la prise de conscience des réalités sociales, l'aspiration au développement social — susceptibles de se réaliser dans les emplois qui seront faits de cette figure dans l'œuvre poétique de Paul Dakuyo.

La présente contribution se propose d'analyser d'une part le parcours sémémique de la prise de conscience et d'autre part le parcours sémémique de l'aspiration au changement.

2. Le parcours sémémique de la prise de conscience

L'esclavage et la colonisation ont eu des manifestations et des conséquences, certes, traumatisantes et désastreuses pour

l'Afrique. Mais, Dakuyo attire l'attention sur un moyen sournois et efficient de stigmatisation du noir dans cet extrait de poème :

Nom d'un chien
Il a suffi seulement
Que le hasard me parachute au
SUD
pour qu'ils me jettent
tous les anathèmes
Sous-homme c'est MOI
Sous-développé c'est MOI
Sous-payé c'est MOI
Sans-sous c'est encore MOI
Sous sous sous sous sous c'est
MOI (P. Dakuyo, 1988, p. 32)

Dès l'entame du poème, le syntagme "Nom d'un chien" traduit le "ras le bol" face à la torture psychologique subie par l'africain. Après l'accession des pays Africains à l'indépendance, le citoyen africain souffre psychologiquement de la hantise du fantôme du colon. Le déictique personnel "ils" met en évidence la puissance colonisatrice qui mesure la capacité de résistance de l'Africain en s'attaquant à son identité.

En effet, les colonisateurs "jettent tous les "anathèmes " sur le peuple auquel le poète s'identifie à travers les déictiques personnels "me, moi". Le peuple noir est frappé d'exclusion d'où son appartenance au "SUD". Mis en contexte, le substantif "SUD" ne réfère pas à un point cardinal mais d'une stigmatisation du continent en proie à la pauvreté et aux incessantes crises nuisibles à son rayonnement social.

Par conséquent, le syntagme nominal "sous-homme" vise à inculquer à l'Africain la tare selon laquelle sa colonisation est due à l'infériorité de sa race. La redondance du lexème "sous" engendre des énoncés dont la variabilité dévalorisante "sous-développé, sous-payé, sans-sous" et "sous" (5 fois cité) participent à l'enlissement de l'Africain dans un contexte

d'ignominie totale. Dakuyo, éveilleur de conscience est engagé à accompagner le citoyen noir à annihiler le complexe d'infériorité et assumer une auto-inspection en vue d'une probable restructuration de ses capacités. Il se penche sur un aspect jugé scandaleux :

Honte de tendre la main
Honte de crier au secours
Honte de dire

J'ai faim

J'ai soif

Soif

Faim

Faim

NON PITIE

Je dis PITIE

Pour du pain

Du pain de misère

Que je peux semer

Que je peux couper

je peux moudre

je peux MANGER

NON ne Me faites pas ça ! (P. Dakuyo, 1988, p.52-53)

Le poète est animé d'un véritable sentiment d'indignation face au cliché de la "main tendue" dans tous les secteurs d'activités. Le syntagme "NON ne ME faites pas ça !" traduit de terribles moments d'angoisses qui l'envahissent suite à la mendicité chronique et inexpliquée de son peuple. Le continent Africain est prompt à implorer l'aide extérieure, et "crie au secours" dans les domaines politique, économique et social. Dans l'humanitaire, les incessants cris de détresse "J'ai faim/ J'ai soif/ soif/ Faim/ Faim" ne suscitent plus de sentiments de compassion. L'anadiplose "pour du pain/ du pain de misère" traduit tout le mépris des occidentaux confrontés à ses appels de détresse du continent.

En effet, "le pain" résultant de l'aumône est investi d'une valeur "misère" dans "pain de misère" due à l'accroissement des dettes de l'Afrique et la perte de la dignité. Le poète utilise le déictique personnel "je" marqueur de prise de parole pour assouvir son désir de se faire entendre. Le vocatif "peut" traduit toute la capacité physique de "semer, couper, moudre" des étapes essentielles à l'obtention du pain quotidien. L'Afrique peut donc au prix d'efforts consentis "MANGER". Aujourd'hui, le constat est que l'Afrique regorge de nombreuses matières premières, de bras valides et d'intellectuels de haut rang. Mais, la récurrence de la misère et de la souffrance du peuple oriente notre attention sur la classe dirigeante. L'anaphore "honte de" aux trois premiers vers suggère une remise en cause de la gestion des ressources du continent :

Quand ils ont besoin
du peuple
Ils crient VOX POPULI

Quand ce même peuple
A faim, a soif, est malade
Ils ferment les yeux et crient
VOX POPULI VOX POPULI

Quand le peuple
réclame sa liberté
revendique ses droits
Ils bâillonnent le peuple et crient
VOX POPULI VOX POPULI (P. Dakuyo, 1988, p. 15)

Le syntagme "VOX POPULI" implique le pouvoir de décision du peuple dans le système démocratique — hérité de la métropole sans le mode d'emploi précis. L'adverbe "quand" repris en début de strophe est l'expression du temps, celui des indépendances. La mise en place du mécanisme démocratique traduit la liberté dont jouit le peuple Africain dans le choix de ses représentants en charge de la gestion des biens communs. Le

peuple issu de multiples royauté, monarchie et chefferie est constamment manipulé par divers stratagèmes. Les hommes politiques coiffés du casque du régionalisme brandissent des promesses irréalisables enrobant leurs ambitions personnelles dans le but d'accéder au pouvoir. Ils se réfèrent à la démocratie uniquement "quand ils ont besoin du peuple". Les règles démocratiques ne sont pas appliquées, les élections rarement transparentes constituent de véritables moments d'angoisses. Il est rare que les adversaires politiques acceptent le verdict des urnes. Une violence sans précédent s'ensuit pouvant déboucher sur des guerres civiles. Les multiples changements de régimes politiques n'empêchent pas l'indigence de la population qui "a faim, a soif, est malade". Le peuple, étranger, à cette politique "réclame sa liberté", synonyme de "revendiquer ses droits". Les déictiques possessifs "son, ses", relatifs au peuple montre une défection de celui-ci à la société établie.

Mais il est triste de constater que les hommes politiques ne visent pas le bien-être de la société, "ils bâillonnent le peuple et crient/ VOX POPULI, VOX POPULI". En installant la dictature, ils étouffent toute "parole", toute "plainte", instaurant ainsi un climat de terreur, et proclament la stabilité au nom du peuple. Une société qui repose sur des rapports conflictuels perpétue inlassablement l'acerbité de la condition humaine. L'on assiste à une déstructuration de la famille :

Dans la rue
 Un enfant naît
 Dans la rue
 Un enfant chante
 Dans la rue
 Un enfant rit seul
 Dans la rue
 Un gamin pleure
 Dans la rue
 Un gamin quémande
 Dans la rue

Un « deux-doigts » opère
 Dans la rue
 Un batard crie
 Monsieur regardez
 Dans la rue
 Un abandonné
 Un affamé
 Un ballonné
 Un dénudé
 Et ils sont des MILLIERS comme ça. (P. Dakuyo,
 1988, p. 13)

La société africaine a perdu son authenticité, les valeurs humaines tombent en désuétude. La copie servile des pratiques occidentales d'individualisme limite les rapports en collectivité. La vie communautaire en Afrique autrefois caractérisée par l'entraide et la solidarité tend à disparaître au profit de la famille nucléaire. La dislocation des valeurs sociale et familiale voit l'émergence d'un nouveau cadre de vie "la rue". La reprise du syntagme "dans la rue" rythme le discours et fonctionne comme une apostrophe. La rue devient le réceptacle des constituants de la famille. Les deux premiers vers "dans la rue/un enfant naît" montrent un aspect du déclin de la famille africaine. La rue devient une ramification de la cellule familiale et le cadre où l'enfant reçoit les premières impressions du monde : "dans la rue/Un enfant chante". Le chant, est l'expression de la joie d'un enfant et le reflet du bonheur familial. Mais, ici, les vocatifs "rit seul", "pleure" traduisent la solitude et le désarroi de celui-ci percevant seulement l'écho de son rire dans la rue. Les conditions deviennent rudes, de ce fait "un gamin quémande". Il demande humblement et avec une insistance gênante une part de bonheur à la société. Mais le syntagme nominal "un batard" traduit l'opinion préétablie de la communauté à son égard, celle du rejet systématique. Le poète, à travers le syntagme "Monsieur regardez", interpelle sur la perte des valeurs familiales dans la collectivité Africaine. En effet, le nombre sans cesse croissant

de ces malheureux est alarmant, "ils sont des milliers comme ça", car il concerne la relève de demain. L'aspect de cet enfant de la "rue" est pitoyable et remet en cause toute la culture Africaine pour qui la richesse se trouve dans le nombre pléthorique d'enfants. Les syntagmes : "un abandonné", "un affamé", "un ballonné", "un dénudé" laissent à travers un vocabulaire dysphorique entrevoir l'univers chaotique de ces enfants. Ces êtres fragiles, dépourvus de repères font partie intégrante du "corps" de l'Afrique et ne doivent pas être perçus comme des êtres nuisibles, des microbes. En marge de la société, privé de l'amour parental, ils seront en conflits avec les lois établies et iront fixer les leurs. De ce fait "Un 'deux-doigts' opère", en plus du vol, ils se livrent à des exactions mettant en mal la quiétude et le développement.

Le parcours sémémique de la prise de conscience se fonde sur les traits sémiques "complexe d'infériorité, la main tendue, la cupidité des hommes politiques, la dislocation de la vie sociale" qui se recoupent au sème commun "remise en cause". La remise en cause est une étape décisive pour envisager l'émergence.

3. Le parcours sémémique de l'aspiration au développement social

La possibilité de développement de l'Afrique est envisagée dans le poème intitulé 'Un, Deux, Marche' à travers la femme métonyme de l'Afrique :

Un
 Deux
 Marche
 Femme des champs
 Un
 Deux
 Marche
 Femme des sentiers battus

Un
 Deux
 Marche
 Femme des marchés grouillants
 Un
 Deux
 Marche
 Femme fatiguée
 Femme vieillie
 Femme analphabète
 Femme trompée
 Femme tronquée
 Femme délaissée
 Marche, Marche
 Pour Ayiman ton enfant
 Pour l'avenir
 (...)

Un
 Deux Un Deux Un Deux Un Deux (P. Dakuyo, 1988,
 p. 11-12)

Le système descriptif dévalorisant de la femme "Femme fatiguée, Femme vieillie, Femme analphabète, Femme trompée, Femme tronquée, Femme délaissée" traduit l'image que lui assigne la société. La femme africaine est associée au cliché "vieille-mère" lequel cliché actualise le sème de la sénilité et de la fragilité. L'Afrique regorge de femmes intellectuelles exerçant à de hauts postes dont la minorité dans les instances de décision, une réalité qui joue en leur défaveur. Un constat est même établi, le lexème 'analphabète' assimile la femme à un être dépourvu d'éducation et surtout de culture donc susceptible d'être "trompée, tronquée, délaissée". Des stéréotypes qui favorisent l'exclusion de la femme des instances de décisions dans la société africaine. Malgré cette prétendue position de faiblesse, elle est considérée dans nos sociétés comme le pilier de la famille. Elle est prête à consentir les sacrifices les plus impensables en vue du confort de sa progéniture voire des siens. Pour ce fait, elle se soustrait des complexes d'infériorité et ne

rechigne pas à la tâche "Femme des champs, femme des sentiers battus, femme des marchés grouillants".

La cadence de ces activités "Un Deux Marche" illustre l'implication effective de la femme pour "l'avenir" celui de son "enfant". Son désir de prodiguer le bien-être à sa progéniture, aiguise son sens du sacrifice et l'incite à percevoir les échos de l'espoir. La répétition "Un Deux Un Deux Un Deux Un Deux" simule la marche vers le changement de sa condition. La femme par translation de figure lexématique devient l'équivalent de l'Afrique et en partage les caractéristiques. De ce fait, l'espoir d'un lendemain est envisageable, mais le poète juge insuffisant "la volonté, l'estime de soi et l'esprit de sacrifice" comme trait pertinents permettant l'accès au développement :

Sauvez-MOI Tam-Tams !
Battez Tam-Tam ! Battez Tam-Tams !
Pour que Re-naïsse
L'AFRIQUE des aïeux !
L'AFRIQUE des Heureux !
L'AFRIQUE de L'AFRIQUE ! (P. Dakuyo, 1988,
p. 52-53)

Le syntagme "Sauvez-MOI Tam-Tams !" porte l'essentiel de la charge sémantique. Le poète s'identifie à travers le déictique "MOI" dans "Sauvez-MOI Tam-Tams!" à tous les citoyens d'Afrique impuissants malgré leur aspiration au changement. Il préconise une réorientation de la stratégie de combat, le retour aux sources. L'appel de détresse est lancé aux "Tam-Tams" ces tambours en usage en Afrique. Le poète souhaite recevoir d'eux et ce à travers le langage tambouriné un message fédérateur uniquement compris des initiés. Le titre de ce poème "Tam-tam pour le SAHEL" est évocateur. Le "Tam-tam" véhicule un message au "SAHEL" témoin de la traversée quotidienne des forces vives du continent. Le Tam-Tam à travers sa rythmique relate la souffrance des aïeux suite à la traite

négrière, au dépeuplement entraînant la fragilité de l'Afrique. Il demande au Sahel de relater cette grande douleur qui se renouvelle suite au départ massif de ses fils qui le traverse pour atteindre la méditerranée. Le message est celui du rappel des fils de l'Afrique en quête d'un avenir meilleur et qui déserte le continent au péril de leur vie sur des embarcations de fortune.

L'anadiplose "Battez Tam-Tams ! Battez Tam-Tams !" est un cri d'insistance, un appel à l'union de tous les fils d'Afrique. Laquelle union est indispensable "pour que Re-naisse l'Afrique des aïeux !" Cette nouvelle naissance implique une Afrique rattachée à ses "Us et Coutumes". Mais le syntagme "L'Afrique des heureux" sous-entend une sélection de ses coutumes visant à retenir seulement celles favorables au bien-être du peuple. Le poète entrevoit alors un horizon glorieux :

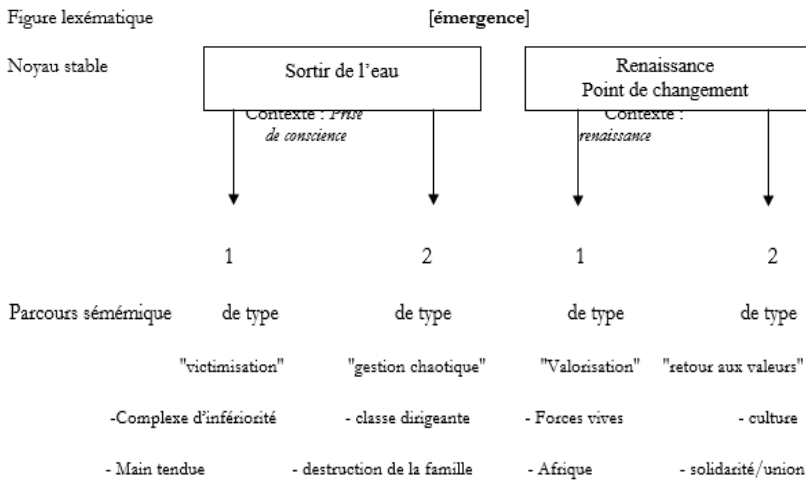
Du haut de mon piédestal
Je vois l'AFRIQUE
RAS-SEMBLEE

A-VAN-CER
VAINCRE (P. Dakuyo, 1988, p. 52-53)

Le syntagme nominal "du haut de mon piédestal" traduit l'assurance du poète départi de son complexe d'infériorité. Les déictiques personnels "je" et "mon" supra cité confirment la certitude du poète quant à sa vision de l'Afrique. Le substantif "Afrique" est investi d'une valeur en l'occurrence "RAS-SEMBLEE". La somme des deux lexèmes qu'on note : AFRIQUE V RAS-SEMBLEE produit une figure interprétable dans le discours poétique. Le trait d'union des lexèmes "RAS-SEMBLEE" et "A-VAN-CER" est mis à dessin, et représente un visage neuf de l'Afrique, celui de l'union de ses fils ayant pour point commun l'émergence du continent.

À la lecture des poèmes, la figure de l'émergence peut être schématisée ainsi :

Schéma 1 : Parcours sémémique de la figure lexématique de l'émergence



La figure lexématique de l'émergence dotée d'un noyau permanent de signification "sortir de l'eau, point de changement" est une organisation de sens virtuelle qui se réalise diversement selon les contextes comme "la prise de conscience et la renaissance". Elle réalise de ce fait des parcours sémémiques distincts représentés ci-dessus.

La démarche sémiotique repose sur les rapports entre les figures repérées dans les différents poèmes. Le noyau stable de la figure "émergence" apparaît comme un ensemble de traits minimaux favorable à l'analyse de la figure. Dans le contexte de la prise de conscience, les figures comme "sous-homme, sous-développé, sous-payé, sans-sous, sous (5fois cités), honte de ..."

fragilisent la perception du noir sur sa personne. Ces clichés incrustés dans le subconscient de l'homme noir depuis l'esclavage et la colonisation font de lui un homme dépourvu de valeur. En dépit de l'accession à l'indépendance, il pratique la politique de la main tendue, devenant un acteur passif de la gestion chaotique de ses ressources. La structure de la société à savoir la cellule familiale est même ébranlée et "la rue" devient le réceptacle de l'avenir de la nation "un gamin pleure, un abandonné, un affamé, un ballonné, un dénudé..." Les différents parcours sémémiques mettent en lumière une connaissance des failles pour favoriser une remise en cause. La prise de conscience à sortir de ce statut de victime favorise différents parcours sémémiques comme la valorisation des forces vives "femmes" et des valeurs "Tam-tams, Afrique rassemblée". Le parcours sémémique de la renaissance implique donc le rejet de la victimisation. La figure de "la femme" en est l'illustration. Elle est certes jugée de sexe faible dans la société mais s'acharne au travail pour le bien-être de sa famille. La valorisation de l'homme noir implique celle des valeurs culturelles comme la tradition "tam-tams" et l'union ou la solidarité "Afrique rassemblée".

Les parcours sémémiques liés à la victimisation, la gestion chaotique, la valorisation et le retour aux sources se rejoignent pour former un ensemble signifiant qui suggère ici la possibilité de "l'émergence" pour ce beau continent Afrique.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons affirmer la posture de Paul Dakuyo dans *Négroïde* face à l'émergence. La première étape, la dénonciation des travers sociaux, se fonde sur les traits sémiques : le complexe d'infériorité, la main tendue, la cupidité des hommes politiques, la dislocation de la vie sociale qui se recoupe au sémème commun 'remise en cause' et

entreprennent le parcours sémémique de la prise de conscience. La seconde étape est marquée par les traits pertinents : revalorisation du moi, retour aux sources, union du peuple, vision commune (noyau sémique de la détermination). Ce sont des propositions qui renvoient au parcours sémémique de l'aspiration au développement. L'émergence sociale est possible pour une société capable de faire une remise en cause de ses erreurs et consciente de ses potentialités pour le changement positif. Dakuyo à travers ses poèmes fait une critique de la société et s'octroie le rôle de conseiller à travers un discours imagé. La sémiotique est une méthode d'analyse favorable au décryptage de la signifiante des signes utilisés dans une littérature engagée. Cette contribution est d'un apport capital dans la communauté puisqu'elle établit le lien entre la littérature, la société et l'émergence.

Références bibliographiques

BACHELARD Gaston, 1943. *L'air et les songes*, Librairie José Corti, Paris.

BERTRAND Denis, 2000. *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris.

BONALD de Louis, 1802. *Des anciens et des modernes*, Mercure de France, Paris.

BRUCE Donald, 1995. *De l'intertextualité à l'interdiscursivité, Histoire d'une double émergence*, Les éditions paratexte, Canada.

DAKUYO Paul, 1988. *NÉGROÏDE*, Silex, Paris.

D'ENTREVERNES Groupe, 1979. *Analyse sémiotique des textes*, PUL, Lyon.

GREIMAS Algirdas Julien et COURTÉS Joseph (1993). *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette Supérieur, Paris.

RASTIER François, 2009. *Sémantique Interprétative*, PUF, Paris.

VAILLANT Alain, 2005. *La poésie, Initiation aux méthodes d'analyse des textes poétiques*, Armand Colin, Paris.